

Boko Haram

— Fiche documentaire —

Par **Priscilla Sadatchy**, Chercheure-stagiaire au GRIP

19 octobre 2011

Résumé

La menace que représentent les groupes armés et les groupes terroristes pour la paix et la sécurité en Afrique de l'Ouest, mérite qu'on s'attarde à mieux les connaître. Cette fiche sur Boko Haram a pour but de donner une information sur les fondements historiques et idéologiques de ce mouvement islamiste qui sévit au Nord du Nigéria. Cette fiche aborde les modes opératoires de plus en plus terroristes de Boko Haram et sa zone d'influence qui s'étend désormais à Abuja, la capitale. Les sources diverses de financement du groupe sont également abordées. Enfin, les actions les plus significatives de ce groupe armé sont répertoriées. Cette fiche fait partie d'une série de fiches sur les groupes armés en Afrique de l'Ouest.

Mots clés : Boko Haram, Afrique de l'Ouest, Nigéria, groupes armés

Abstract

Boko Haram – Fact Sheet

The threat posed by armed and terrorists groups on peace and security in West Africa deserves our utmost attention. This datasheet on Boko Haram aims to provide information about the historical and ideological foundations of this Islamist movement raging in the North of Nigeria. It focuses on its modus operandi more and more terrorist and its area of influence which is now extended to the capital, Abuja. The datasheet is also exploring its various sources of funding. Finally, the most significant actions of this armed group are listed. This datasheet is part of a series of fact sheets on armed groups in West Africa.

Keywords : Boko Haram, West Africa, Nigeria, armed groups

Citation :

SADATCHY Priscilla, *Boko Haram – Fiche Documentaire*, Note d'Analyse du GRIP, 19 octobre 2011, Bruxelles.

URL: http://www.grip.org/fr/siteweb/images/NOTES_ANALYSE/2011/NA_2011-10-19_FR_P-SADATCHY.pdf



1. Fondation et historique du mouvement

Schématiquement, le Nigéria n'échappe pas à la traditionnelle division entre un Nord musulman et un Sud chrétien et animiste que l'on retrouve dans beaucoup de pays africains. Toutefois, au-delà du clivage religieux, l'animosité entre les communautés musulmanes et chrétiennes s'explique avant tout par des considérations politiques et socio-économiques.



Carte du Nigéria

Près de 70% de la population nigériane (154,7 millions d'habitants en 2009) vit en dessous du seuil de pauvreté alors que le Nigéria était en 2010 la troisième puissance économique du continent africain, derrière l'Afrique du Sud et l'Égypte. En proie à un fort taux de chômage, à une absence flagrante d'infrastructures socio-économiques, à une pauvreté croissante et à une élite politique profondément corrompue, le Nigéria a du mal à pourvoir aux besoins de sa population. Désabusés, certains se tournent ainsi vers la religion et s'expriment par le biais de la violence.

Souvent comparé au mouvement Maitatsine¹, en raison de la similarité de leurs revendications, Boko Haram est né en 2002 avec la création d'une mosquée à Maiduguri, capitale de l'État de Borno (Nord-est du Nigéria). Doublée

d'une école coranique, la nouvelle mosquée attire en masse les populations pauvres et les jeunes sans emploi ayant abandonné l'université et devient le fief du nouveau mouvement. Souvent qualifié de secte, Boko Haram prône un islamisme radical et s'oppose au gouvernement nigérian corrompu et trop influencé, selon le groupe armé, par les valeurs occidentales.

Le groupe prend les armes pour la première fois le 31 décembre 2003.

Communément appelé Boko Haram, le groupe a pour nom officiel *Al-Sunna Wal Jamma* (les « Disciples du Prophète ») ou *Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati wal-Jihad* (« Peuple dévoué aux enseignements du Prophète pour la propagation et la guerre sainte »). En raison de son affiliation autoproclamée aux talibans, –aucun lien n'existe réellement entre les deux entités– les membres de Boko Haram sont également surnommés les « talibans nigériens » par la population locale.

2. Objectifs et idéologie

La traduction même des termes « Boko Haram » dévoile les fondements de l'idéologie du groupe. En effet, ils signifient en langue Haoussa¹ « l'éducation occidentale est un péché » : le groupe rejette totalement la culture et les valeurs occidentales et condamne la modernité sous toutes ses formes.

L'objectif ultime de Boko Haram est de renverser le pouvoir en place, d'établir un État islamique et de faire appliquer rigoureusement la charia dans les 36 États du Nigéria. Le groupe reproche aux autorités nigériennes de défendre et de promouvoir l'idée d'un État laïc. Il entend également mettre fin à la corruption au sein de l'élite politique.

1. Langue parlée dans le Nord du Nigéria.

Boko Haram s'en prend non seulement aux dirigeants chrétiens mais aussi aux dirigeants musulmans modérés ou qui auraient une interprétation de la charia divergente de la sienne. Ainsi, lorsque le pouvoir était exercé par le président défunt, Umaru Yar'Adua², de confession musulmane, le groupe accusait les dirigeants de ne pas faire respecter la charia de façon suffisamment stricte dans les douze États où elle était déjà en vigueur depuis 2001. Les membres de Boko Haram reprochaient aux autorités leur laxisme dans leur interprétation de la loi islamique, lequel découlait, selon eux, d'une trop forte influence occidentale.

L'arrivée au pouvoir en avril 2011 d'un chrétien du sud, Goodluck Edele Azikiwe Jonathan, n'a pas aidé à pacifier les relations du groupe avec le gouvernement. Les membres de la communauté musulmane, affiliés ou non à Boko Haram, reprochent à l'actuel président de ne pas avoir renoncé à la présidentielle de 2011 et ainsi respecté le principe d'alternance du pouvoir entre chrétiens et musulmans³. Sa victoire a provoqué la colère des musulmans.

3. Organisation

3.1. Leadership et structures de commandement

3.1.1. Fondateurs

Le Boko Haram a été fondé par Ustaz Mohammed Yusuf, un nigérian né le 29 janvier 1970 dans le village de Girgir, dans l'État de Yobe. Formé dans des écoles coraniques au Tchad et au Niger, Mohammed Yusuf aurait également entamé des études de théologie à Médine, en Arabie Saoudite. Le leader du groupe s'opposait fermement à l'éducation occidentale et rejetait, entre autres choses, le darwinisme, l'idée que la terre est ronde ou que la pluie est le résultat du phénomène d'évaporation.

À l'origine de la création de la mosquée de Maiduguri, Mohammed Yusuf a dirigé Boko Haram jusqu'à sa mort. Arrêté lors d'émeutes en juillet 2009, il est exécuté quelques heures plus tard, durant sa garde à vue, le 30 juillet 2009. Le gouvernement de l'époque attestait qu'il avait été tué au cours d'une tentative d'évasion mais de sérieux doutes subsistaient quant à cette version officielle des faits. C'est pourquoi, suite à de nombreuses accusations de la part de la société civile et des membres de Boko Haram qui réclamaient justice, un procès a été ouvert en juillet 2011 contre cinq policiers inculpés de meurtre extra-judiciaire.

Boko Haram a fait de Mohammed Yusuf un martyr.

2. Elu Président du Nigéria en mai 2007, Umaru Yar'Adua décède des suites d'une longue maladie cardiaque le 5 mai 2010. Goodluck Jonathan a assuré la présidence par intérim dès février 2010.

3. Bien que ce principe ne soit pas inscrit dans la Constitution, le « zoning » est un accord interne au Parti Démocratique du Peuple (PDP), parti dominant au Nigéria, qui prévoit une alternance du pouvoir entre chrétiens et musulmans tous les deux mandats, soit tous les huit ans. Le mandat de 2007 d'Umaru Yar'Adua, musulman du Nord, étant son premier mandat, le candidat à la présidentielle de 2011 aurait dû être musulman. En se présentant à la présidentielle, Goodluck Jonathan a mis fin à ce principe d'alternance.

3.1.2. Principaux leaders

Le numéro un du groupe

Le 9 août 2009, le nigérian Mallam Sanni Umaru lance un appel au djihad dans une lettre ouverte qu'il signe en tant que nouveau chef de Boko Haram.

Cependant, en juillet 2010, soit un an plus tard, un autre membre de Boko Haram, Abu Muhammad Abubakar Bin Muhammad Shekau (ou Abubakar Shekau) apparaît dans une vidéo et se présente comme étant le leader du groupe. Numéro deux à l'époque de Mohammed Yusuf, Abubakar Shekau avait été déclaré mort par les autorités nigérianes en 2009. Les forces de sécurité affirmaient l'avoir tué par balles alors qu'il s'enfuyait lors des émeutes de 2009. De nombreux enregistrements vidéo montrant Abubakar Shekau ont depuis démenti ces allégations.

S'il est certain que Sanni Umaru et Abubakar Shekau sont de hauts dirigeants du groupe, le lien hiérarchique entre les deux hommes n'est pas encore clairement établi. En fonction des sources consultées, chacun d'eux est désigné comme étant le numéro un de Boko Haram.

Les cadres dirigeants

Plus bas dans la hiérarchie on retrouve les noms d'Abou Dardam, Abou Zaid et Abou Qaqa, tous trois désignés comme étant les porte-paroles de Boko Haram.

Les exécutants

Dernièrement, l'attention était portée sur Mamman Nur, membre de Boko Haram âgé d'environ 35 ans. Considéré comme le cerveau de l'attentat du 26 août 2011 contre le siège de l'ONU à Abuja, ce dernier est activement recherché par les autorités nigérianes. Selon les services de renseignement de la police nigériane, l'homme aurait également des liens avec Al Qaeda. Juste avant l'attentat, il aurait été en Somalie où seraient formés les éléments de Boko Haram.

Ces informations auraient été divulguées par deux autres membres de Boko Haram, Babagana Ismail et Babagana Mali, plus connus sous les noms d'Abu Summaya et de Bulama⁴. Les deux individus avaient été arrêtés le 21 août 2011, soit cinq jours avant l'attentat.

Quant au kamikaze du 26 août 2011, il aurait été identifié par Abu Qaqa comme étant Mohammed Abul Barra, un mécanicien membre de Boko Haram âgé de 27 ans et vivant à Maiduguri.

Par ailleurs, le 17 septembre 2011, quatre hommes ont été accusés devant le tribunal d'Abuja d'avoir préparé l'attentat. Membres présumés de Boko Haram, ils ont été identifiés comme étant Salisu Mohammed, Yunisa Mukaila, Danzumi Haruna et Abdulsalami Adamu. Une nouvelle audience est prévue le 3 novembre 2011.

3.2. Effectifs

Selon plusieurs sources, Boko Haram compterait des centaines de membres mais le chiffre exact reste indéterminé compte tenu de la nature des activités du groupe. Selon le Dr Peter Lewis, directeur du programme Etudes Africaines à l'École des études internationales avancées à l'Université de Johns Hopkins (Washington), Boko Haram compterait plusieurs milliers de sympathisants et au moins 300 militants prêts à prendre les armes.

4. RFI, « Nigeria : le cerveau de l'attentat d'Abuja aurait des liens avec Aqmi », 1 septembre 2011 ; <http://www.rfi.fr/afrique/20110901-nigeria-le-cerveau-attentat-abuja%20-aurait-liens-avec-qmi>

Les membres de Boko Haram sont principalement recrutés dans le Nord du pays, plus pauvre et moins éduqué. Le groupe se compose essentiellement de jeunes étudiants ayant abandonné leurs études et confrontés à la dure réalité du chômage. Boko Haram exploite le difficile contexte socio-économique de la région pour recruter de nouveaux membres.

Toutefois, le recrutement dépasse également les frontières géographiques puisque le groupe comporte des membres issus de pays voisins, à savoir le Niger, le Tchad et le Cameroun, mais aussi en provenance du Soudan.

3.3. Armements

L'évolution de la nature des armes utilisées par Boko Haram témoigne de sa sophistication au fil des années. Ainsi le groupe a rapidement troqué ses arcs et ses flèches contre des fusils d'assaut de type AK-47. Ces armes sont majoritairement issues de pillages de postes de police et de bases de l'armée nigériane mais circulent également de façon illicite sur les marchés locaux. Le groupe dispose aussi de machettes, de couteaux, de lance-roquettes RPG-7 et d'explosifs.

Par ailleurs, suite à la crise libyenne, le gouvernement redoute que Boko Haram parvienne à mettre la main sur le matériel de guerre de Kadhafi. Les armes libyennes, parmi lesquelles des missiles sol-air « Sam 7 », sont disséminées dans toute la bande sahélienne et pourraient gagner le nord du pays.

3.4. Financements

Les sources de financement du Boko Haram sont diverses :

- La population locale, mais ce financement reste minime
- Des fonds étrangers⁵, dont, semblerait-il, des fonds de riches saoudiens⁶ et d'une organisation proche d'Al Qaeda basée au Soudan⁷
- Des dirigeants du Nord du pays⁸
- Le pillage de banques dans la région du Nord du pays.

4. Mode opératoire

Le groupe s'attaque aux forces de sécurité, aux dirigeants politiques, aux leaders religieux, aux populations chrétiennes du Nord mais aussi aux musulmans qui n'adhèrent pas à son interprétation stricte de la charia ou sont critiques à l'égard du mouvement. Seuls les musulmans ayant une pratique de l'islam conforme à leur interprétation échapperaient aux attaques de Boko Haram.

5. Le 27 septembre 2011, le Lieutenant-Général Azubuiké Ihejirika, Chef d'Etat-major nigérian, a confirmé à la presse que le financement et l'équipement du groupe proviennent de l'étranger.

6. IRIN (2004d)

7. BBC http://www.bbc.co.uk/french/highlights/story/2009/08/090806_nigeria_boko_haram.shtml

8. En août 2009 le quotidien local Nigeria Tribune a publié un article selon lequel de hauts fonctionnaires nigériens auraient soutenu les activités de Boko Haram et auraient ainsi permis la libération à deux reprises de Mohammed Yusuf, arrêté en 2006 et 2008.

Les premières actions étaient surtout dirigées contre les commissariats et les casernes, cibles avantageuses dans la mesure où elles permettaient au groupe de s'approvisionner en armes et en munitions. Le groupe s'attaque aussi aux églises chrétiennes, hôtels, gares, débits de boissons, banques et bâtiments officiels. L'attentat du 26 août 2011 contre le siège des Nations-Unies à Abuja est la première attaque contre les intérêts internationaux ; le changement du mode opératoire et l'internationalisation de l'action du groupe laissent supposer un rapprochement avec Al Qaeda⁹.

La marque de fabrique de Boko Haram est la perpétration d'assassinats et d'attaques par des hommes armés à moto, si bien que les deux-roues à moteur sont interdits à Maiduguri depuis le 7 juillet 2011. Depuis 2010, Boko Haram a également adopté des procédés terroristes, tels que les attentats-suicides et les attaques à la bombe.

5. Aire/Zone d'opération

Jusqu'à récemment, Boko Haram était actif dans le Nord-est du pays uniquement. Ses activités se concentraient principalement dans les États de Borno, Yobe, Bauchi et Adawa. Cependant, à l'été 2011, Boko Haram est sorti de son bastion pour s'attaquer à deux reprises à Abuja, la capitale. Sa zone d'influence s'est ainsi élargie pour atteindre le cœur du pays.

Dernièrement, dans une lettre ouverte, Boko Haram a mis en garde les autorités de Kano, menaçant de faire de cet État sa prochaine cible si les persécutions contre ses membres ne cessaient pas sur le champ et si ses prisonniers n'étaient pas libérés rapidement.

6. Connections

Bien que le groupe se réclame des talibans afghans, aucun lien n'a été clairement établi entre eux. Le surnom de « talibans nigériens » résulte de la prise temporaire de la ville de Kanamma où le groupe avait établi une nouvelle base en 2004. Le nouveau repère avait alors été baptisé « Afghanistan », et le groupe y avait hissé le drapeau des talibans afghans. Cependant, la relation entre les deux groupes serait uniquement basée sur l'admiration du Boko Haram pour les talibans afghans.

En revanche, la question d'une éventuelle relation entre Boko Haram et Al Qaeda, et notamment avec AQMI¹⁰ (Al Qaeda au Maghreb islamique), est au cœur des débats¹¹. En effet, il y a eu dernièrement une multiplication de signes semblant indiquer une coopération entre AQMI et Boko Haram.

Jusqu'à présent, l'action de Boko Haram présentait une dimension locale, endogène au Nigéria. Avec l'attentat du 26 août 2011 contre le siège des Nations-Unies à Abuja, Boko Haram s'attaque pour la première fois aux intérêts étrangers et attire ainsi l'attention de la communauté internationale. De plus, la récente sophistication du mode opératoire de Boko Haram basé sur les

9. Voir ci-dessous, 6. Connections.

10. Voir Mehdi Mekdour, « Al Qaïda au Maghreb islamique », Fiche du GRIP, août 2011, Bruxelles.

11. Le 14 septembre dernier, le Général Carter Ham, chef du commandement des Etats-Unis pour l'Afrique (AFRICOM), a déclaré à la presse qu'AQMI, Boko Haram et les Shebbab somaliens avaient affirmé leurs intentions « de collaborer plus étroitement ensemble et de synchroniser leurs actions ».

techniques terroristes (attentats-kamikaze), laisse supposer que ses éléments auraient été formés par AQMI.

Cependant, même si ces suppositions s'avéraient être exactes, rien ne permettrait d'affirmer que la collaboration entre les deux groupes armés soit plus profonde et qu'il existe un lien durable entre eux. Les procédés sont les mêmes mais les idéologies sont différentes. Al Qaeda et sa branche maghrébine ont une vision panislamique, ils sont en guerre contre l'Occident et mènent un combat au niveau international. Boko Haram, lui, mène un combat local, interne au Nigéria. Ses revendications ne dépassent pas les frontières nigérianes. Il pourrait donc s'agir d'une simple alliance d'opportunité.

En revanche, il a été établi que Boko Haram entretenait des relations avec les Shebbab somaliens qui contrôlent Mogadiscio et le Sud de la Somalie et qui sont eux-mêmes en relation avec Al-Qaeda. En juin 2011 Boko Haram avait lui-même annoncé que certains de ses membres étaient de retour de Somalie où ils avaient été formés.

7. Opérations et activités criminelles (chronologie des activités)

Date	Lieu	Action	Bilan	Réaction
31/12/2003-03/01/2004	État de Yobe : Damaturu, Geidam, Kanamma	Attaques de commissariats, incendies de bâtiments officiels, occupation temporaire de la ville de Kanamma.	Fuite d'au moins 10 000 habitants. 6 morts dont 5 membres de Boko Haram.	Policiers et militaires répondent par la force et parviennent à rétablir le calme après plusieurs jours d'affrontements.
Du 26 au 30 juillet 2009	États de Bauchi, Borno, Yobe et Kano.	Attaques simultanées contre les forces de sécurité dans les quatre États mais rapidement les combats se concentrent à Maiduguri ¹² .	Plus de 800 morts dont 780 dépouilles dans des fosses communes de Maiduguri ¹³ . La majorité des victimes seraient des membres de Boko Haram. 24 policiers tués.	Répression violente des forces de sécurité. Destruction de la mosquée de Maiduguri. Mort de Mohammed Yusuf. Les membres du groupe fuient vers le Tchad et le Niger ou se cachent à Maiduguri.
07/09/2010	Bauchi (capitale de l'État de Bauchi)	Assaut de la prison de Bauchi.	700 ¹⁴ détenus libérés dont environ 150 adeptes du groupe. 4 à 9 personnes tuées, dont au moins 2 civils.	La police a pu arrêter une trentaine d'évadés, dont 11 membres de Boko Haram, peu après l'assaut.
24/12/2010	Maiduguri et Jos ¹⁵ (État de	Attaques contre 3 églises chrétiennes (l'une d'elle déjouée par la police	6 personnes tuées (1 pasteur, 4 fidèles, 1 garde de sécurité) ; 1	Intensification des tensions à Jos : plus de 200 morts dans des violences

12. D'autres sources affirment que ce serait les forces de sécurité qui auraient lancé en premier une offensive après avoir été informées des plans d'attaques de Boko Haram.

13. Selon Mohamed Zanna Barma, secrétaire de la Croix-Rouge nigériane dans l'État de Borno.

14. Selon Mohammed Ahmed, Directeur de la prison de Bauchi à l'époque des faits, 732 détenus sur les 762 que comptait l'établissement se seraient échappés alors qu'Olusola Ogundipe, contrôleur général des services pénitentiaires nigériens, a affirmé que 721 prisonniers sur 751 se seraient évadés.

15. La ville de Jos constitue une sorte de zone « frontière » entre le Nord musulman et le Sud chrétien et est de ce fait souvent le théâtre de violences interconfessionnelles.

	Plateau)	nigériane) à Maiduguri. 7 explosions à Jos.	église incendiée à Maiduguri. 82 ¹⁶ personnes tuées à Jos.	interconfessionnelles dans l'État de Plateau depuis les explosions du 24 décembre.
30/12/2010	Maiduguri	Série d'attaques, dont une contre un véhicule de police.	7 morts, dont 3 policiers, et 8 blessés.	Arrestation de 92 membres de Boko Haram, dont un homme soupçonné d'être le principal financier du groupe.
28/01/2011	Maiduguri	Assassinat du candidat de l'ANPP ¹⁷ au poste de gouverneur de l'État de Borno (Fannami Gubio), et du frère du gouverneur de l'époque (Alhaji Godi Modu).	8 morts dont un enfant de 10 ans.	La police a annoncé avoir arrêté 19 personnes mais on ne connaît pas les suites données à ces arrestations.
Période électorale d'avril 2011	États du Nord du pays.	Nombreux assassinats et attaques, notamment contre un bureau de vote, un commissariat, la Commission Nationale Électorale Indépendante, une prison, ...	Des morts et 14 prisonniers libérés de la prison de Yola, capitale de l'État d'Adamawa.	
16/06/2011	Abuja	Attentat-suicide (voiture piégée) devant le QG de la police suite aux propos de l'Inspecteur Général de la police, Hafiz Ringim, selon lesquels les jours du groupe seraient comptés.	2 morts, le conducteur du véhicule et un policier. 33 véhicules détruits.	Création de la Force opérationnelle interarmées composée de policiers et de militaires. Boko Haram a fait savoir que la personne visée était l'Inspecteur Général de la police.
03/07/2011	Maiduguri	Explosion dans un Mammy Market (bars et restaurants en plein air). Série d'assassinats.	Au moins 8 morts et 13 blessés dans l'explosion. 10 personnes assassinées, dont un politicien (ANPP) et 3 policiers.	L'université de la ville a été fermée le 11 juillet 2011 pour cause d'insécurité suite à la recrudescence des violences à Maiduguri.
26/08/2011	Abuja, Territoire de la capitale fédérale	Attentat kamikaze à la voiture piégée contre la représentation des Nations-Unies.	23 morts (10 Nigériens et 1 Norvégienne membres de l'ONU, 9 non membres et 3 personnes non identifiées) et 81 blessés.	Gregory Star, responsable sécurité de l'ONU, et le FBI dépêchés sur place. Récompense offerte pour toute information permettant de retrouver Mamman Nur. Présentation de quatre individus devant le tribunal d'Abuja le 17 septembre 2011.

16. La police avait annoncé la mort de 32 personnes mais par la suite l'Agence nationale de gestion des situations d'urgence (NEMA : National Emergency Management Agency) a recensé 82 victimes.

17. ANPP : All Nigeria Peoples Party / Parti de tous les peuples du Nigéria.

8. Évolution des actions de Boko Haram

Les activités de Boko Haram ont gagné en intensité de façon progressive. Le groupe a pris les armes pour la première fois le 31 décembre 2003 en s'attaquant à des postes de police dans l'État de Yobe. Après quelques jours de désordre, les forces de sécurité parviennent à rétablir le calme et à maintenir une certaine stabilité dans la région malgré de fréquents heurts avec les membres du groupe.

Toutefois, le 26 juillet 2009, la situation échappe à leur contrôle et de sanglants affrontements entre forces de sécurité et membres de Boko Haram ont lieu dans les États de Borno, Bauchi, Yobe et Kano. Les combats dureront cinq jours et feront des centaines de morts, dont Ustaz Mohammed Yusuf, le fondateur de Boko Haram. Le chef du mouvement mort et le fief en ruine, le gouvernement pense alors avoir mis un terme à l'existence du groupe mais celui-ci reprend ses activités un an plus tard, en 2010.

L'exécution extra-judiciaire de leur chef, devenu martyr, semble avoir radicalisé le mouvement qui est devenu plus violent que par le passé. Depuis son retour en 2010, après s'être réorganisé dans une discrétion totale à Maiduguri et dans les États voisins, Boko Haram est incontrôlable. L'année 2011 marque la multiplication des assassinats contre les leaders politiques et religieux (chrétiens et musulmans) et des attaques contre les églises, les commissariats et les débits de boissons¹⁸. Les victimes civiles sont également plus nombreuses qu'auparavant. De plus, le groupe a démontré aux autorités nigérianes qu'il était capable d'opérer hors de sa zone de prédilection en s'attaquant à Abuja qui, en raison de son statut de capitale, est censée être la ville la mieux protégée du pays.

Le gouvernement nigérian n'a pas su prendre au sérieux la menace que représentait Boko Haram à temps. Face à la recrudescence des violences perpétrées par le groupe, le pouvoir central est désormais en alerte mais ne semble pas savoir comment traiter le problème. Entre répressions violentes, qui touchent aussi la population locale¹⁹, et tentatives de négociations²⁰, les autorités nigérianes ne parviennent pas à mettre un terme aux activités du groupe.

Du côté de Boko Haram, le groupe a déclaré qu'il ne s'engagerait pas sur la voie de la réconciliation avec un gouvernement qui tente d'instaurer un dialogue tout en continuant à persécuter ses fidèles. Malgré une tentative de rapprochement de la part de l'ancien président Olusegun Obasanjo qui s'est entretenu avec le beau-frère de Mohammed Yusuf, Babakura Alhaji Fugu – lequel a d'ailleurs été assassiné deux jours plus tard dans des circonstances non éclaircies jusqu'à présent –, Boko Haram a refusé le plan de négociation proposé par le gouvernement.

À l'origine considéré comme un groupe d'illuminés peu menaçant, Boko Haram est aujourd'hui devenu une priorité pour le gouvernement nigérian. Le mouvement prend de l'ampleur et a la capacité financière, humaine et matérielle de déstabiliser le pays. Par ailleurs, la crise libyenne a fait surgir de nouvelles problématiques, notamment celle de la prolifération des armes. En raison de l'interconnexion croissante des groupes islamistes et des possibles alliances de Boko Haram avec AQMI, la stabilité du pays est fortement menacée.

18. En juillet 2011 Tawanda Hondora, Directeur Adjoint pour l'Afrique à Amnesty International, a déclaré que Boko Haram aurait fait plus de 140 victimes dans le nord du pays depuis le mois de janvier 2011.

19. Selon Amnesty International la force opérationnelle interarmées aurait tué 25 personnes et blessé 45 autres, sans aucune distinction entre membres et non membres de Boko Haram, le 9 juillet 2011 à Maiduguri lors d'une opération faisant suite à un attentat. Elle est aussi soupçonnée d'avoir perpétré des viols sur les femmes de la ville.

20. Fin juillet 2011, le gouvernement a mis en place une Commission présidentielle pour la paix composée de sept personnes, dont plusieurs ministres, pour entamer un dialogue avec Boko Haram.

9. Bibliographie

- Nicolas Florquin et Eric G. Berman (sous la direction de), « *Armés mais désœuvrés, Groupes armés, armes légères et sécurité humaine dans la région de la CEDEAO* », Small Arms Survey, mars 2006, pp. 339-347.
- Amnesty International, « *Nigeria, Loss of life, insecurity and impunity in the run-up to Nigeria's elections* », Amnesty International Publications, mars 2011;
<http://www.amnesty.org/en/library/asset/AFR44/005/2011/en/c7365bb1-8eb5-41c2-be6b-a5338128746a/afr440052011en.pdf>
- Pierre Cherruau, « *Le Nigéria va-t-il sombrer dans une guerre de religion ?* », Slate Afrique, 31 août 2011 ;
<http://www.slateafrique.com/33851/nigeria-va-t-il-somber-dans-une-guerre-de-religion-boko-haram>
- Adrien Hart, « *Nigéria : Boko Haram, ennemi public numéro 1* », Slate Afrique, 28 août 2011 ;
<http://www.slateafrique.com/12301/nigeria-terrorisme-boko-haram-ennemi-public-numero-un>
- Shanaka Jayasekara et Lise Waldek, « *Boko Haram: The Evolution of Islamist Extremism in Nigeria* », dans « *Asian Conflicts Reports* », Council for Asian Transnational Threat Research, juillet-août 2011;
<http://www.bipss.org.bd/pdf/ACR%20July-August.pdf>
- « *Al-Qaïda et Boko Haram : même combat ?* », BBC, 6 août 2009 ;
http://www.bbc.co.uk/french/highlights/story/2009/08/090806_nigeria_boko_haram.shtml
- « *Carnage they wrote: A catalogue of attacks by Boko Haram* », Vanguard, 26 juin 2011;
<http://www.vanguardngr.com/2011/06/carnage-they-wrote-a-catalogue-of-attacks-by-boko-haram/>

* * *

Avec le soutien du



GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Ministère des Affaires étrangères

Direction de la coopération
au développement

Priscilla Sadatchy est chercheuse-stagiaire au GRIP. Titulaire d'un Master en Droit international et européen « Sécurité internationale et défense » (Grenoble), ses travaux au GRIP portent sur l'amélioration de la sécurité humaine, la prévention des conflits et le renforcement de l'Etat de droit dans les pays d'Afrique centrale et occidentale.

Le **Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité (GRIP)**, créé en 1979, est un centre de recherche indépendant reconnu comme organisation d'éducation permanente par le Ministère de la Communauté française de Belgique. Le GRIP a pour objectif d'éclairer citoyens et décideurs sur les problèmes souvent complexes de défense et de sécurité, et souhaite ainsi contribuer à la diminution des tensions internationales et tendre vers un monde moins armé et plus sûr en soutenant les initiatives en faveur de la prévention des conflits, du désarmement et de l'amélioration de la maîtrise des armements. Le GRIP est composé d'une équipe de 22 collaborateurs permanents, dont 14 chercheurs universitaires, ainsi que de nombreux chercheurs-associés en Belgique et à l'étranger. < www.grip.org >